



SYLVIE G.

CHAOS

1. Vérité ou conséquence

LES ÉDITIONS JCL 

CHAOS

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Chaos: vérité ou conséquence / Sylvie G.

Nom: G., Sylvie, 1972- , auteure

Identifiants: Canadiana 2019002402X | ISBN 9782898040399

Classification: LCC PS8613.O93 C53 2019 | CDD C843/.6-dc23

© 2019 Les éditions JCL

Images de la couverture: BestPhotoStudio, Shutterstock;
maxkabakov, Depositphotos

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

SYLVIE G.

CHAOS

1. Vérité ou conséquence

LES ÉDITIONS JCL 

Pour Kelly-Ann

Le récit que renferment ces pages se déroule à Westwood, à Los Angeles, en Californie, un quartier comme il en existe bien d'autres à travers les États-Unis. Les faits racontés dans ce livre impliquent beaucoup de gens, tous ordinaires, en apparence sans histoire. Comme c'est le cas de vos voisins, de vos collègues, de vos amis, des membres de votre famille et de vous-même, ces personnes ont des secrets. Certains sans réelles conséquences, mais d'autres pouvant avoir un impact important les incitant à déployer bien des efforts pour les sauvegarder. Un secret n'est plus un secret dès qu'il est partagé, affirment-ils. Ils ajoutent que toute vérité n'est pas bonne à dire. Quelques individus l'auront appris à leurs dépens et s'en souviendront jusqu'à la fin de leur existence. Hélas, d'autres ne sont plus là pour en témoigner.

Comme moi, plusieurs personnes espéraient se protéger ou encore aider une tierce partie en dissimulant des détails de leur vie. D'autres acteurs, à l'inverse, ont choisi de raconter leurs secrets parce qu'ils désiraient se libérer ou réparer ce qui avait été brisé. Quelle qu'ait été leur décision, des éléments reliaient tous les membres de cette communauté : le besoin d'être accepté, compris et aimé. La quête du bonheur a parfois un prix. La vérité aussi.

Je tiens un rôle important dans les événements qui se sont produits sur le campus universitaire d'UCLA. Je suis peut-être une victime ou encore un bourreau, ce sera à vous de juger.

Prologue

June

Penchée sur ma table de travail, je renifle une autre ligne blanche. J'essuie la gouttelette salée qui coule sur ma joue du revers de la main et attrape la bouteille d'alcool dont je bois le contenu à même le goulot. Concentrée sur la brûlure dans mes narines, je sens à peine la traînée chaude dans mon gosier. Je récupère le restant de poudre d'un coup d'index et le lèche avant de saisir mon cellulaire pour envoyer un texto à ce salaud. Je veux qu'il sache que je ne suis pas qu'une connasse aveugle. Je sais tout, je les ai vus. Je dois fermer un œil pour parvenir à distinguer les lettres sur le clavier.

Je sens enfin la came opérer. Pourtant, la douleur de la trahison est encore plus vive que lorsque j'ai vu cette garce le chevaucher. Les larmes brouillent ma vision autant que la coke me gèle le crâne. Je fixe mon écran en attente d'une réponse, même si je sais déjà que je n'en obtiendrai pas. Je compose de nouveau le numéro de Kyle. Lui, prend mon appel à la première sonnerie.

— Je suis parti, j'arrive dans moins de quinze minutes, m'informe-t-il aussitôt.

— Pourquoi avec cette garce ? Pourquoi Sacha a-t-il...

Mes mots se perdent lorsque je m'affale sur mon lit, le visage dans l'oreiller.

— June ? June ? s'inquiète Kyle. Qu'as-tu pris ?

— De la poudre... et de... j'sais plus...

J'ai soudain la sensation que ma langue est trop épaisse pour articuler. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. La coke est censée me garder éveillée. J'observe la bouteille de sirop sur ma table de chevet en songeant que je devrais peut-être en avaler pour me ramener. Je lève le bras pour l'attraper, mais je suis trop loin. Mes doigts effleurent le flacon, ne parvenant qu'à le faire tomber sur le plancher. Mon cœur bat si vite dans ma poitrine que j'ai du mal à respirer. Mes oreilles bourdonnent au point où je n'entends que des segments lorsque Kyle parle à nouveau.

— June ? s'énerve-t-il. Je t'en prie, reste avec moi... Où sont tes parents ?... Donne-moi le numéro de chez toi.

— ...

— Tu peux remettre ton téléphone à ta mère ? June ?... Parle-moi ! hurle Kyle au bout du fil.

— Je t'aime, dis-je dans le combiné qui vient de s'échouer sur mon matelas.

Comme je m'en doutais, Kyle ne dit rien. Il ne m'a jamais aimée et ne m'aimera jamais.

— Je veux l'entendre. Juste une fois...

J'ignore si j'ai prononcé les mots à voix haute. Je tente de me dresser sur mes genoux, mais mon corps ne répond plus. J'ai chaud comme si je courais un marathon. Mes tympan vont exploser.

— ... Je suis inquiet... June? June! June! June! June!...

Charity

J'ai menti à Sacha. Quand il a proposé qu'on laisse tomber la poudre pour bien se souvenir de notre dernière fois, j'aurais dû lui avouer que j'avais pris de l'ecstasy juste avant qu'il arrive. Je m'en fiche, je n'en suis plus à un mensonge près. De toute façon, maintenant que j'ai connu la coke, j'ai l'impression que le reste ne sert plus à grand-chose, sinon que ses attouchements me semblent plus enveloppants que si je n'avais rien consommé. Enfin, je crois. Je ne me souviens plus de ce qu'on ressent quand on baise sans être gelée. À genoux sur mon lit, je fixe le mur pendant que Sacha s'active derrière moi. Son fichu cellulaire émet un nouveau bip annonçant un autre message.

— Merde! Je n'arrive pas à me concentrer, grogne-t-il en se retirant subitement, m'abandonnant avec un sentiment de soulagement et de vide en même temps.

Je me laisse tomber sur le ventre, puis je roule sur le côté pour observer son corps nu dans le rai de lumière que crée le réverbère. Ses sourcils froncés m'indiquent que c'est encore elle.

— Prends un moment pour l'appeler et on aura la paix.

À l'instant où je prononce ces paroles, la sonnerie de son téléphone retentit. Ce n'est pas June, mais Kyle que j'entends hurler au bout de la ligne. Je n'ai pas capté les premiers mots, mais la suite est aussi nette que s'il était dans la pièce.

— June est passée devant chez Charity et elle vous a aperçus dans sa chambre, annonce-t-il d'une voix essoufflée. Arrête tes conneries et va la retrouver. Elle a pris je ne sais quelle foutue cochonnerie, elle ne va pas bien.

— Je suis occupé, répond Sacha. Va la voir et j'irai plus tard.

— J'étais en route vers chez elle, mais j'ai eu un accident de voiture. Va réparer ce que tu as brisé, imbécile !

J'ignore ce que Kyle fabrique, mais on croirait qu'il est sur le point de subir un arrêt cardiaque.

— Calme-toi, June est une *drama queen*, elle fait des histoires avec rien. Je m'habille et j'y vais.

Bien sûr, June gagne encore une fois. Kyle s'est rué pour aller la consoler et c'est au tour de Sacha. Alors que tous les types de la ville courent à la rescousse de cette garce, je me retrouve encore seule. Je la déteste. Quant à moi, elle peut bien crever...

Kyle

J'ai la gorge sèche et les poumons en feu quand j'accède au champ qui me permettra d'arriver sur la route plus rapidement. J'ai beau courir depuis dix minutes, c'est plutôt

l'énerverment qui m'épuise. J'essaie de réfléchir à un scénario plausible, mais toutes les tentatives pour imaginer une histoire crédible sont vaines. Je devrai improviser.

Je suis à bout de souffle lorsque j'atteins enfin la voiture. Je m'installe derrière le volant et m'éponge le front du revers de l'avant-bras. Ça sent l'alcool à plein nez dans l'habitacle. Je tourne la clé dans l'ignition et abaisse toutes les fenêtres pour ventiler. Je m'appête à composer le 911 quand je vois une bouteille ouverte sur la banquette. En m'inclinant pour la récupérer, je remarque qu'elle a coulé sur la moquette.

Quel merdier!

Je vide le contenu restant dans l'herbe et me précipite vers le coffre arrière pour la cacher. Il n'y a rien à faire pour camoufler l'odeur, je devrai réfléchir à une raison pour justifier ce gâchis. Je prends une seconde pour retrouver mon calme en respirant profondément. Rien à faire, des images de June inconsciente s'immisce dans mon esprit. Je pianote le numéro de Sacha pour vérifier s'il est avec elle. Je n'obtiens pas de réponse. J'active le bouton de recomposition automatique pour rappeler June. Sa boîte vocale s'enclenche. Ça me tue de penser que Sacha n'arrivera pas à temps.

Je serais là depuis longtemps si seulement...

Je respire une autre fois pour contrôler ma nervosité et j'appuie sur le 9 suivi du 1 à deux reprises.

— 911, quelle est votre urgence ?

— Mon nom est Kyle Fletcher, j'ai eu un accident de voiture sur Indian Hills Road en me rendant chez mon amie. Je ne suis pas blessé, mais j'ai besoin d'une dépanneuse. Il faudrait d'abord aller porter secours à ma copine June Walker. Elle

vit sur Greenfield Avenue. Elle m'a dit avoir consommé de la drogue, de la cocaïne, je crois. Je pense qu'elle était seule. Elle avait du mal à parler et maintenant je n'arrive plus à la joindre par téléphone. Je crains que sa vie soit en danger. Peut-être que je m'inquiète pour rien, mais...

— Gardez la ligne, je vous prie.

Je reste assis dans le véhicule qui empeste l'alcool en me remémorant les quarante dernières minutes. Je pense avoir sérieusement gaffé. Je ferme les paupières, appuie ma tête sur le dossier et tente de calmer le tremblement de mes mains.

1

Kyle

Un an plus tard...

Le trimestre tire à sa fin. Je rêve d'enfin passer quelques jours à la plage. Je suis en sérieux déficit de sommeil avec tous les examens et travaux à préparer. Je ne devrais pas être ici à regarder le monde s'enivrer, mais j'avais envie de faire autre chose que de consulter des articles de lois le temps d'une soirée. Et puis, c'est parfois difficile de ne pas effectuer au moins un petit détour à une fête quand tous les autres y sont. Malgré tout, je suis arrivé depuis une demi-heure et je regrette déjà d'être venu. Affalé sur un canapé, détrempe de bière parce qu'on m'a foncé dessus une demi-douzaine de fois avant que je réussisse à me faufiler en retrait, j'analyse une partie de *beer pong* dans un coin en songeant que certains participants auraient avantage à arrêter de jouer bientôt. Je n'ai pas vu une balle entrer dans un verre dans les dix dernières minutes. Ils sont tous trop soûls pour bien viser. Ils ne sont pas les seuls ; des filles chancelantes et des gars éméchés se multiplient partout où je pose les yeux.

Rebel s'amène pour s'installer sur l'accoudoir, me cachant partiellement la vue. Si ce n'était que je l'aime bien, je lui dirais d'aller s'asseoir ailleurs ou je ficherais le camp parce que je me sens soudainement claustrophobe. Je me risque à la réprimander en lui plantant le coude dans le muscle fessier.

Ça la fait rire, mais elle ne bouge pas. Je m'en doutais. C'est dans sa nature de faire le contraire de ce qu'on lui demande. Rebel porte bien son nom. Comme la princesse de Disney, elle possède une longue crinière rousse et a un caractère impossible. Chaque fois que je la taquine à ce sujet, elle redresse son majeur dans ma direction en me gratifiant de sa jolie dentition en arrière-plan. Pour éviter l'argumentation, je me lève pour m'asseoir sur le dossier, m'offrant ainsi une meilleure position pour observer la désolation que sont les fêtes de campus.

— Hé, beau brun, tu es plutôt tranquille ce soir, me fait-elle remarquer.

— Je tente de créer l'équilibre dans la pièce.

— Justement, on joue à vérité ou conséquence dans quelques minutes. Ça se passe en bordure de piscine. Tu te joindras à nous ?

Je secoue la tête en prenant une gorgée de ma bière devenue chaude. Je m'en fiche, je l'ai prise que pour faire semblant de boire sinon on se fait harceler. Un type que j'ai souvent vu avec Rebel, mais dont j'ignore tout, nous rejoint, ce qui m'évite d'avoir à argumenter avec mon amie. Le gars ressemble à un chien dans un jeu de quilles. C'est évident, qu'il en est à ses premières expériences dans ce genre de *partys*. Les yeux écarquillés au maximum, il ne cache pas sa surprise devant tout ce qui se passe.

— Eliot, voici Kyle. Il aspire à défendre les criminels pour la firme que son grand-père a créée pour son père et qui lui reviendra sans qu'il ait à lever le petit doigt.

Je dissimule mon sourire derrière le goulot de ma bouteille. Rebel n'en manque jamais une pour me narguer.

— Eliot, quant à lui, est plus ambitieux, il souhaite servir le peuple américain en devenant un éminent neuropsychologue, poursuit-elle en me décochant son sourire le plus narquois.

Je balance la tête et étire les lèvres pour accueillir Eliot tout en pinçant les flancs de Rebel discrètement. Elle s'esclaffe au point de risquer de tomber du canapé. Concentré sur un gars et une fille qui s'embrassent fiévreusement, Eliot ne remarque pas notre altercation amicale. Rebel joint son regard aux nôtres.

— Combien de bactéries sont échangées lors d'un baiser, pensez-vous? demande-t-elle en mâchouillant sa paille.

— Les chercheurs évaluent ce nombre à quatre-vingts millions pour un baiser d'une durée de dix secondes impliquant la langue, explique Eliot très sérieusement.

Eh bien! Qui aurait cru qu'elle obtiendrait une réponse à cette question étrange?

— Ça devrait être dissuasif; pourtant, ça reste tentant, renchérit-il, sans l'ombre d'un sourire.

J'aime déjà ce type.

— Pendant qu'on parle statistiques, en as-tu une sur la consommation d'alcool dans les fêtes universitaires? le relance Rebel.

— J'avoue ne pas avoir de chiffre exact, mais nous sommes à même d'observer qu'il y a une corrélation directe entre l'absorption de substances inhibitrices et les comportements sexuels, nous informe Eliot.

— De toute évidence! acquiesce Rebel en jetant un coup d'œil vers un type qui vient de remonter la jupe d'une fille.

La fille, c'est Charity Walsh. La moitié de la faculté y est passée avant lui. C'est désolant que Charity soit devenue une traînée, car elle est intelligente, gentille et a déjà été studieuse dans une autre vie.

— Si vous voulez observer d'autres tests dans un environnement plus ou moins contrôlé, j'ai su qu'on joue à vérité ou conséquence par là-bas, nous informe Eliot toujours sans rire.

Quand Rebel s'esclaffe, le sympathique *nerd* retrouve un peu les lèvres, manifestement amusé de nous distraire.



Probablement parce que mon nouvel ami intello nous accompagnait, je me suis rapproché du groupe hétéroclite près de la piscine qui s'amusait surtout à exécuter des conséquences plutôt qu'à avouer des vérités. Lorsque Eliot en a eu assez de regarder les uns embrasser les autres, des filles montrer leurs seins et des gars s'adonner à des massages avec leur partenaire préférée, il est parti. Je l'ai suivi dans le but de m'en aller aussi. Or, j'ai subi des pressions pour participer. Je n'ai pas tendance à me laisser influencer, mais j'ai voulu soutenir quelques personnes attirées malgré elles par l'activité et à qui j'avais envie de porter secours au besoin. Parmi elles, il y a Kei, un gars de troisième, un peu timide, vierge, je crois. Ce qui en fait une proie facile pour ce genre de jeu. Les habitués des fêtes de campus se font toujours un plaisir de les mettre au défi d'avouer leur virginité ou de passer à l'acte, la plupart du temps avec des individus qu'ils ne choisiraient jamais dans d'autres circonstances. Il y a aussi Brooklyn, une nouvelle à l'université. Elle est dans mon cours d'anglais. Bien qu'elle soit discrète, à travers ses différentes interventions en classe, je l'ai trouvée éloquente et brillante. Je crois qu'elle souhaite devenir psychologue. J'espère pour

ses clients qu'elle sera plus aimable avec eux qu'avec moi, car elle fera vite faillite. J'ignore pourquoi précisément, mais elle ne m'aime pas. Possiblement qu'elle a entendu des histoires à mon sujet. Quoi qu'il en soit, quand je lui adresse la parole, elle m'ignore la plupart du temps. Sinon, sa façon de répliquer me fait regretter qu'elle ait daigné me répondre. Alors pour quelle raison voudrais-je l'épargner ? Entre autres choses parce qu'elle est jolie et ça la place au *top* de la liste des gars, qui souhaiteront relever des défis en sa compagnie. Du coup, elle se retrouve sur une autre liste : celle des filles jalouses qui essaieront de l'éliminer de la compétition. Oui, c'est idiot, mais c'est la triste réalité d'UCLA.

Et finalement, il y a Jimmy. Lui, c'était mon ami à l'adolescence, mais il a changé depuis son arrivée à l'université. Nous avons des styles diamétralement opposés. Il a un *look* à mi-chemin entre le gothique et le motard, alors que je suis plutôt du genre conventionnel. Comme Jimmy fait partie des deux pour cent des habitants de Westwood à avoir la peau noire, il a souvent été victime de discrimination. Autre stupide réalité. J'étais régulièrement témoin de vacheries lancées à son endroit, alors je le défendais. Jimmy est un type génial, brillant et hyper-crétif. D'ailleurs, il étudie en cinéma, télévision et média numérique. Il connaîtra du succès dans ce domaine, c'est certain. Bref, quand j'ai eu ma première petite amie, nous nous sommes éloignés. C'est à ce moment que j'ai appris que Jimmy était gai et que ses intentions à mon égard n'étaient pas qu'amicales. Ça ne changeait rien pour moi. J'espérais que l'on continue de se fréquenter, mais lui voyait la situation autrement. J'admets que le contexte était soudain bizarre, car avant de sortir avec Romy, ma première copine, je voulais être certain de bien embrasser, alors il m'a proposé de me pratiquer avec lui. Je ne me suis jamais douté qu'il le faisait plus pour lui que pour moi. Il n'a pas cessé de me demander pardon

pendant les jours qui ont suivi. Honnêtement, ça m'a surtout fait rigoler. Jimmy en a peut-être profité, mais il m'a tout de même aidé. C'était il y a longtemps, alors les choses se sont rétablies entre nous, même si la relation a bien changé. On s'aime bien, on se parle quand l'occasion se présente et on a parfois beaucoup de plaisir, mais nous faisons notre vie chacun de notre côté.

— Tu triches ! beugle Charity à Brooklyn. Tu dois boire les trois *shooters* avec les mains derrière le dos.

La pauvre, elle a beaucoup trop consommé d'alcool. Il y a d'ailleurs une alliance certaine pour la soûler, car toutes les questions qui lui sont adressées sont trop embarrassantes pour qu'elle ait envie de répondre et la conséquence de ses refus est toujours de boire.

— Je parie que c'est Sacha qui l'a dans sa mire, me chuchote Rebel, il paraît un peu trop s'amuser de la situation

— Oui, je crois qu'il concurrence Charity, à savoir qui utilisera le plus de condoms durant le semestre.

Rebel s'étrangle de rire à mes côtés. Pourtant, ce n'était pas une blague.

— Tu dois maintenant poser une question, l'informe Charity comme si elle ne connaissait pas le jeu.

— C'est assez pour moi, répond Brooklyn en s'essuyant les lèvres du revers de la main.

— Pourquoi ? lui demande Charity. C'est le bout intéressant, tu peux savoir ce que tu veux sur les gens ici.

Brooklyn se cale dans son siège en haussant les épaules. Elle active l'écran de son cellulaire pour regarder l'heure. Ça crève les yeux qu'elle s'ennuie autant que moi.

— Alors, je la poserai pour toi, poursuit Charity en se tournant dans ma direction. Kyle, tu es trop tranquille ; pourquoi ne pas y aller avec toi ? Avec qui voudrais-tu coucher dans le groupe ?

Tout ce qu'elle veut, c'est que je la nomme. Ce qui ne se produira jamais. Et ils n'auront sûrement pas la vérité.

— Conséquence, dis-je nonchalamment, sachant très bien ce qu'ils me demanderont.

Ça ne tarde pas.

— Cent *push-up* ou tu embrasses la personne de ton choix, quelqu'un que tu n'as jamais embrassé, précise-t-elle.

C'est triste qu'elle soit trop soûle pour remarquer son manque de subtilité. C'est évident qu'elle espère que je la choisisse. Sinon, elle cherche à savoir si Brooklyn me plaît, car il se trouve que j'ai déjà embrassé toutes les filles ici, sauf Brooklyn et elle. Ce n'est pas que j'aime les échanges bactériens plus qu'un autre, c'est seulement que je me retrouve toujours dans ces jeux stupides malgré moi. Je n'ai aucun problème à faire cent *push-up*, mais bien sûr, ça n'amuserait personne.

Brooklyn détourne la tête, voulant visiblement m'informer que j'ai intérêt à ne pas la cibler. Ce que je n'aurais pas fait de toute façon. Habituellement, Rebel et moi nous choisissons mutuellement, mais vu la précision de la demande de Charity, c'est fichu. Il me reste une possibilité à laquelle Charity n'a pas songé et qui risque de la surprendre : Jimmy. Personne ne

sait qu'on s'est déjà embrassés, donc même si je mens indirectement, je respecte la consigne. Étant donné que je l'ai fait souvent, ça ne change pas grand-chose pour moi et je leur donnerai de quoi potiner pour quelques heures demain. Charity croit que je vais vers elle, car elle dégage ses cheveux vers l'arrière et ajoute :

- Tu dois utiliser ta langue.
- Évidemment ! dis-je en lui souriant.

Elle me rend la politesse en se tortillant sur son siège, paraissant excitée d'avoir gagné. Jimmy referme un œil taquin pour m'informer qu'il comprend que je viens plutôt vers lui. Il se lève, laissant tout le monde hébété. C'est hilarant d'écouter le silence qui règne soudain. Je prends le visage de Jimmy à deux mains et pose mes lèvres doucement sur les siennes. Il ouvre la bouche pour accueillir ma langue. Il fait exprès de tripoter mon cul au passage. Je m'efforce de conserver mon sérieux en remarquant les réactions autour. Lorsque je le libère, il se penche à mon oreille et chuchote :

- Hum... On dirait que tu as beaucoup pratiqué.

C'est en me mordant l'intérieur de la joue que je retourne à ma place pour attraper ma veste. Cette soirée ridicule a assez duré.

— Alors, Fletcher, lance Sacha, tu as fait le tour des filles, tu t'y mets avec les gars, maintenant ? me nargue-t-il.

— Sois prêt, tu es le prochain sur ma liste, dis-je en feignant un sourire.

Le commentaire de Sacha avait un but bien précis, me faire passer pour un salaud aux yeux des filles, en particulier à ceux de Brooklyn. Elle n'a pas besoin de lui pour ne pas m'aimer.

D'un autre côté, c'est à cause des types comme Sacha Rivera que je me suis retrouvé avec une mauvaise réputation. Tout le monde pense que je couche avec toutes les filles que je rencontre, mais rien n'est plus faux. Je suis à peu près certain que Sacha le sait, mais il adore faire circuler des ragots au sujet des gens pour mieux briller de son côté. En vérité, je n'ai eu que deux copines. J'ai bien commis une erreur avec une autre, mais de celle-là, personne ne doit jamais être au courant.



Je n'ai embrassé Jimmy que pour éviter la bouche de Charity, qui s'est posée je ne sais où ce soir, et pour épargner Brooklyn. Sauf qu'en pensant bien agir, j'ai changé le ton du jeu. Si bien que nous sommes rendus dans une joute de confessions étonnantes.

Quand j'ai mis ma veste pour retourner chez moi, des questions ont fusé de toute part à mon intention. Je les ai toutes esquivées assez habilement, mais Rebel s'est aussi opposée à mon départ, m'implorant de rester encore quelques minutes, prétextant vouloir que je la raccompagne.

J'ignore si tout ce que j'ai entendu ce soir est vrai, mais manifestement l'alcool et la drogue ont produit leurs effets. Justement, ces confidences amusaient Sacha, car il a demandé discrètement à Jimmy s'il avait des *candy* sur lui. Ce dernier a sorti quelques comprimés d'ecstasy. Depuis, le groupe s'est détendu, et même si tous n'en ont pas consommé, l'alcool a aussi fait tomber des inhibitions. Un peu trop à mon avis.

Comme moi, Kei et Brooklyn paraissent sur leur départ, mais on dirait que la direction qu'a prise la soirée les incite à rester par curiosité. J'admets que par moments c'est plutôt

divertissant. Pourtant, Kei semble de bien mauvaise humeur, alors que Brooklyn est blasée de ce qu'elle voit et entend, c'est évident.

D'ailleurs, je devrai avoir une conversation dans le blanc des yeux avec Rebel au sujet d'une de ses confidences. Pour l'instant, elle vient de se retirer dans une chambre avec Kei. Elle a surpris tout le monde, mais pas moi. Je sais qu'elle a voulu l'épargner de Charity qui le harcelait pour connaître le nombre de filles avec qui il a couché. Sa conséquence était d'en choisir une pour la soirée. C'est tellement idiot. Il était atrocement mal à l'aise, alors Rebel a décidé de se porter volontaire. Elle a joué de sourires aguicheurs et a même posé sa main sur son entrejambe en l'attirant en haut de l'escalier. Je sais qu'ils sont en train de discuter plutôt que de s'envoyer en l'air comme ils l'ont prétendu. C'est ce qu'elle et moi faisons régulièrement.

En revanche, on a appris d'autres secrets. Notamment, que Brooklyn a volé un examen à son père, qui est professeur à UCLA, pour le distribuer à sa cohorte. Je ne l'imaginai pas être ce genre de fille ; je la percevais comme étant studieuse et bien rangée. Je me suis demandé si elle n'avait pas inventé cette histoire pour éviter le *strip-tease* exigé ; autre conséquence idiote suggérée par Charity, laquelle avait été soufflée à son oreille par Sacha. D'ailleurs, Brooklyn m'apparaît comme une fille prude parce qu'elle a opté pour sauter à l'eau tout habillée plutôt que de simuler une fellation en utilisant une bouteille de bière. Ou elle est réservée, ou elle est intelligente. Dans un cas comme dans l'autre, ça me plaît. Le mélange des deux serait encore mieux.

Brooklyn revient justement vers nous, grelottante. Je retire ma veste pour la lui proposer. Elle m'ignore et saisit ses clés pour partir. Sacha se penche à l'oreille de Charity et se lève

pour lui emboîter le pas. Ça me met en furie de les regarder s'éloigner sans rien faire. Je serre les mâchoires en observant Sacha passer son bras autour de sa taille. Quand il me jette un regard victorieux, je lui en retourne un dans lequel il doit lire l'ordre de bien la traiter, même si ce n'est pas de mes affaires. Je songe une seconde à m'immiscer entre eux, mais Brooklyn me crierait par la tête de lui foutre la paix. Je ravale ma frustration et détourne mon attention vers le groupe qui s'est grandement dissipé, à l'exception de trois gars fascinés par un quatrième qui maintient son avant-bras au-dessus d'une flamme. C'est sa conséquence pour ne pas avoir voulu dévoiler un quelconque secret. Pour le reste, le jeu s'est arrêté. Charity vient me retrouver sur le canapé au moment où je me lève.

— Je t'en prie, reste encore un peu, exige-t-elle en tirant sur la ganse de mon jeans, me faisant tomber à ses côtés.

— J'ai des travaux à terminer, dis-je en tentant de me remettre sur mes pieds, mais elle m'a enroulé la nuque de son bras et me lèche carrément la joue.

— Tu n'arriveras pas à me faire croire que tu étudieras à cette heure de la nuit. Même les futurs avocats ne sont pas aussi disciplinés, rigole-t-elle en se risquant à poser ses lèvres sur les miennes.

Elle empeste l'alcool à plein nez. Charity n'est pas seulement soûle, elle est complètement gelée. Je n'ai pas vu tout ce qu'elle a pris ce soir, mais je l'ai vu *sniffer* de la coke avec un type. Enfin, ce que je suppose être de la cocaïne parce que c'était de la poudre blanche. Ça pourrait être n'importe quoi que je ne verrais pas la différence. Elle non plus, si ça se trouve. Je ferais mieux de la raccompagner.

— Allez, viens, on rentre, dis-je en lui tirant le bras pour l'aider à se relever.

— Je pensais que cette invitation n'arriverait jamais, admet-elle en s'accrochant à moi comme une bouée au milieu de l'océan.

C'est pathétique. Au point où j'éclate de rire. Mon regard croise celui de Brooklyn à ce moment. Suivie de près par Sacha, elle passe le portail de la terrasse. Je suis partagé entre l'idée de les suivre ou de raccompagner Charity. Si seulement j'avais un moyen de me séparer en deux. Je me penche pour récupérer mes clés que j'ai laissées tomber durant la presque agression de Charity et aperçois un cellulaire au sol. Je reconnais l'étui de Brooklyn. Ma solution se trouve peut-être là. Je prends le téléphone et le glisse dans la poche arrière de mon jeans tout en soutenant Charity qui chancelle de plus en plus.

— Allons chez moi, m'offre-t-elle, j'ai des détails croustillants sur ce qu'on a entendu ce soir. Entre autres choses, je sais avec quel enseignant Rebel s'est déjà envoyée en l'air.

Eh, merde!

C'était une mauvaise idée de lancer cette information devant tout le monde. J'ignore encore si c'est vrai, probablement que oui, mais si je ne fais pas erreur, je crois savoir de qui il s'agit. Elle n'aurait jamais dû en parler. Je devrai la convaincre de mentir pour éviter que la rumeur circule. Sinon, je risque moi-même d'avoir une mauvaise surprise.

DIS-MOI CE QUE TU CACHES...

— June ? hurle Kyle au bout du fil. Je t'en prie, reste avec moi...
June?... Parle-moi !

— Je t'aime, que je souffle dans le combiné qui vient de s'échouer
sur mon matelas.

Comme je m'en doutais, Kyle ne dit rien. Il ne m'a jamais aimée et
ne m'aimera jamais.

— Je veux l'entendre, Kyle. Juste une fois...

J'ignore si j'ai prononcé ces mots à voix haute. J'essaie de me
dresser sur mes genoux, mais mon corps ne répond plus. J'ai
chaud, je suffoque, je sens que mes tympans vont exploser.

— Tu m'inquiètes, June... June ? June !

Après une soirée bien arrosée où le jeu « vérité ou conséquence »
était à l'honneur, une bande d'étudiants reçoivent des courriels
anonymes les menaçant de révéler leur plus lourd secret. D'abord
suspicieux les uns envers les autres, ils finissent par s'unir
pour tenter de découvrir la personne se cachant derrière ces
messages qui semblent tous reliés à la mort de June Walker.
La *vérité* entraînera-t-elle des *conséquences* dévastatrices ?



*Maniant habilement l'art du suspense
psychologique, Sylvie G. renoue avec son public
jeune adulte en lui proposant ici le premier tome
d'une série aussi intense qu'irrésistible.*

